

SCLEROSE EN PLAQUES ET HOMOEOPATHIE.

Dr Jacques G. IMBERECHTS.

Ces quelques lignes n'ont pas l'intention de donner des espoirs déraisonnables à propos de la capacité curative de l'homoeopathie dans cette maladie où tous les médecins, quelle que soit la thérapeutique qu'ils appliquent, en sont réduits à des conjectures.

Il y a cependant des améliorations que nos confrères homoeopathes peuvent constater chez leurs patients atteints de sclérose en plaques, tout en sachant que cette maladie a une évolution lente, longue et capricieuse, et en sachant aussi que, dans le décours de la maladie, des améliorations spontanées surviennent qui pourraient faire croire au thérapeute qu'il a obtenu un résultat, même momentané.

Deux phénomènes physiopathologiques aboutissent dans les manifestations symptomatiques à des résultats identiques : l'incapacité fonctionnelle, l'insensibilité ou la paralysie. Ce sont, d'une part, la destruction nerveuse qui, elle, est irréversible et, d'autre part, un phénomène de type inflammatoire qui, lui, est réversible.

Mais il est difficile au thérapeute d'estimer lequel des deux phénomènes physiopathologiques est responsable de telle ou telle manifestation symptomatique dans telle ou telle région du corps de ses malades.

La thérapeutique homoeopathique utilise des produits qui, chez l'homme sain, ont provoqué expérimentalement une série de symptômes qui ont été minutieusement enregistrés par les expérimentateurs au cours des nombreuses années et qui sont colligés dans d'énormes encyclopédies.

En donnant ce type de produits à quelqu'un qui, dans ses réactions à la maladie, présente des symptômes identiques, le médecin homoeopathe tente de stimuler les réactions de défense du malade pour qu'elles aboutissent.

Il s'agit donc de ranimer la capacité de se défendre seul chez des gens qui deviennent malades, précisément parce que cette capacité d'autodéfense est handicapée.

C'est pourquoi l'homoeopathie n'a aucune chance de provoquer des réactions favorables dans des organes dont la commande nerveuse a été détruite. Mais ce peut être un instrument de choix quand il s'agit d'organes qui fonctionnent mal ou pas, parce que leur commande nerveuse est bloquée par un phénomène inflammatoire

La réaction inflammatoire, en effet, est une réaction de défense qui, dans un tas d'autres pathologies, répond très bien à la stimulation fournie par le remède homoeopathique adéquatement choisi.

Un autre aspect de la thérapeutique homoeopathique est que, pour aboutir, elle doit viser à reconnaître pour les stimuler ensuite, non seulement les symptômes des organes atteints, mais aussi l'ensemble des divers systèmes qui constituent la totalité de l'organisme vivant.

C'est pourquoi le médecin homoeopathe qui s'intéresse à un patient examine, non seulement les réactions qu'il présente dans le domaine où il est malade, mais aussi ses réactions dans tous les autres domaines de sa vie biologique, somatique, émotionnelle et mentale.

C'est ainsi qu'un malade atteint de sclérose en plaques présente des symptômes très différents d'un autre atteint de la même maladie, dans le domaine des organes et/ou de la faim, de l'appétit, de la soif, ou de son aversion pour certains aliments ou pour les boissons, ou aussi pour la température à laquelle les aliments et les boissons se consomment de préférence.

Les systèmes urinaire et génital, surtout chez la femme, présentent eux aussi des caractéristiques propres au patient.

Nous pourrions prolonger cette liste de commentaires au travers de tous les systèmes, locomoteur (le dos et les articulations, etc...), respiratoire, le sommeil, les rêves, le type de transpiration, les fièvres et les frissons, la qualité de la peau et des phanères (ongles, poils, cheveux).

A ce stade-ci ou à ce niveau-ci, nous comprenons que, dans la thérapeutique homoeopathe, non seulement on applique :

- la loi des symptômes semblables en expérimentation et dans la maladie, mais aussi
- il faut envisager le patient dans son individualité originale de ses modalités réactionnelles et
- le patient doit être examiné dans la totalité somatique, émotionnelle et psychique de sa personnalité.

C'est pourquoi un autre aspect de ses réactions doit être tenu en compte. Ce sont ses réactions générales, à savoir comment se modifie sa qualité d'énergie au cours d'un nyctémère (cycle nuit/jour : 24 heures) :

- à quel moment de la journée se sent-il le mieux, est-il le plus apte au travail ou au repos
- à quel moment de la journée se sent-il le moins bien, plus fatigable ou plus lucide.

Il est intéressant de voir aussi son état de bien-être général à l'intérieur, au grand air, à l'air de la montagne, à l'air de la mer ; les réactions qu'il présente pendant ou après la prise d'un bain ou d'une douche ; la température chaude, tiède ou froide ; comment il réagit aux conditions atmosphériques : le vent, la neige, le brouillard, l'orage, la tempête, le ciel nuageux, le soleil, etc...

Enfin, la qualité de sa capacité d'auto-défense peut aussi être estimée en appréciant la rapidité ou la lenteur de ses sécrétions.

Voilà pour les réactions générales.

Restent à voir aussi les réactions mentales et émotionnelles :

- dans quelles circonstances se met-il en colère, l'exprime-t-il ou le tait-il
- quelles sont les choses qui l'inquiètent ou qui lui font peur
- se trouve-t-il mieux seul ou en compagnie
- quelles sont ses capacités d'attention, de concentration ou de mémoire
- dans quelles circonstances est-il plutôt joyeux ou plutôt triste
- s'il est casanier ou voyageur
- ce qui le rend irritable et comment le manifeste-t-il
- est-il loquace ou taiseux

- comment réagit-il aux informations du monde extérieur et quelle est la charge émotionnelle que ces circonstances extérieures développent.

Nous voyons par là qu'il n'y a pas, en homoeopathie, un ou des remèdes pour la sclérose en plaques, mais bien un remède qui, judicieusement choisi sur la totalité de l'individualité du patient peut lui restituer une meilleure qualité de défense, et donc une meilleure qualité de vie.

Le problème du patient atteint de sclérose en plaques ne se limite pas à la sclérose en plaques. Comme n'importe qui, le malade atteint de sclérose en plaques est à la merci des agressions banales : grippe, sinusite, indigestion, constipation, stress et traumatismes, comme n'importe quel être humain.

On distingue cependant deux différences :

- d'une part, ces petits incidents peuvent provoquer chez lui une accélération de l'évolution de sa maladie et
- d'autre part, étant donné sa vulnérabilité plus grande que la moyenne des patients, les thérapeutiques agressives elles aussi l'handicapent à long terme, le débilitent et donc augmentent sa vulnérabilité, ce qui favorise une accélération de sa maladie de base.

L'homoeopathie présente dans ce domaine de la palliation aux petits incidents une technique thérapeutique bien moins agressive que les techniques allopathiques "anti-pathiques" qui, par des anti-diarrhéiques, le mettent en constipation, par des anti-biotiques, intoxiquent son métabolisme, etc...

En stimulant la capacité réactionnelle par le remède homoeopathique, les petits incidents de parcours sont soulagés, estompés ou palliés, en évitant le prix de santé que lui coûte l'usage de la chimie lourde qu'il lui faudra ensuite éliminer.

Il y a aussi dans l'attitude de l'homoeopathe, un respect des modalités réactionnelles et une connaissance de l'alternance et de la séquence des manifestations morbides qui font que, dans certains cas, une grippe ou une température doivent être respectées et non pas "coupées".

De nombreux patients ont témoigné de l'amélioration qu'ils éprouvaient dans leur maladie de base, la sclérose en plaques, après un épisode inflammatoire périphérique ou vicariant ou éliminateur, qui les font se sentir manifestement mieux après cet épisode.

La thérapeutique homoeopathique permet aussi à meilleur marché, tant en santé qu'en finances, de préparer des interventions médicales, ou chirurgicales, ou dentaires, ou vaccinales, qui sont un risque pour le malade sclérosé en plaques, de même que les grossesses et les accouchements.

Dans quelques cas, il s'est avéré que cette attitude homoeopathique, stimulatrice de la capacité d'autodéfense, a même résolu des poussées de la maladie scléreuse, spontanées ou provoquées par un incident circonstanciel ou iatrogène.

Les effets secondaires des traitements chimiothérapeutiques n'existent pratiquement pas en thérapeutique homoeopathique et de nombreux patients peuvent témoigner que la prise d'un remède homoeopathique, dès les premiers symptômes ou en connaissance du facteur causal, permet d'éviter un grand nombre de maladies habituellement bénignes mais qui, chez le sclérosé en plaques, présentent de graves dangers d'aggravation (grippe, angine, etc ...).

La prise d'Aconit aux premiers frissons d'un refroidissement par froid sec a évité beaucoup de rhumes et de gripes qui en eussent été la conséquence inéluctable. Arnica après un traumatisme a fait ses preuves depuis 180 ans.

Par la connaissance approfondie des réactions de son malade tout au cours de son histoire personnelle, le médecin homoeopathe peut fournir un petit arsenal de remèdes de dépannage au patient sclérosé en plaques, qui lui évite souvent des déplacements fatigants et souvent aggravants à la consultation médicale pour des symptômes sans gravité, mais qui risqueraient, si on les laissait perdurer, de réactiver l'évolution de la maladie de base.

De plus, la thérapeutique homoeopathique, par sa capacité d'utiliser de petits signes apparemment bénins comme une sècheresse de la peau, une chute de cheveux, sans gravité immédiate, peut réparer des désordres intérieurs qui entrent dans l'analyse globale de la capacité de défense d'un organisme et donc, à sa façon, prévenir au lieu de guérir.

Cette thérapeutique a permis, à plusieurs reprises, à des médecins homoeopathes, sinon de guérir, du moins d'améliorer, de soulager et de rendre la vie confortable à de très nombreux patients atteints de sclérose en plaques.

X

X X

Exposé présenté lors de la journée d'information
de la Ligue Sclérose en Plaques - Communauté française
le 21/9/1985.